Le poète et son mur

Autor(en): **Cuttat, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **78 (1975)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684432

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jean Cuttat

LE POÈTE ET SON MUR

pantomime
(sur un thème du Living-Theatre)

Avec un long pinceau
trempé dans du carmin
je trace sur un mur
dégradé par le temps
des mots errants
des mots captifs
des mots plus grands que moi
des mots couverts de soie
qui tous avaient grandi
dans le fond de ma vie

J'écris VAGUE
VITESSE
J'écris SONGE
SAGESSE
J'écris NAITRE ET RENAITRE
et puis d'un coup d'ivresse
j'écris DIEU

Tout ébloui de Dieu
je protège mes yeux
et pour garder mon corps
de s'anéantir en fumée
devant DIEU j'écris A
j'écris ADIEU DE DIEU

Je laisse un bon moment passer
de temps doux et de vent
Alors très lentement
j'écris TENDRE et TENDRESSE
j'écris TENDRE TENDRESSE
et tout de suite après
j'écris ENFANT DU RÊVE

Je me recule un peu
et souris à l'enfant
qui vagit sur le mur
Je le prends dans mes bras
pour le tendre à la mère
que je lui veux choisir

Je raye ENFANT
Je raye DU
Je raye R
et je fais naître ÈVE
blottie dans l'origine
l'ÈVE fluide odorante
et si mère du rêve
que sur le coup d'après
j'écris MARIN-MARINE
et porté par le flot
j'écris BATEAU-POÈME

Je hachure serré
QUARANTE JOURS DE PLUIE
Et puis je lance une ARCHE
je courbe un ARC-EN-CIEL
je lâche une COLOMBE
et me prépare à voyager
à me laisser bercer
dans la MAISON DES EAUX

C'est à ce moment-là
par la gauche du mur
qu'arrive un ouvrier pataud
un ouvrier en blouse blanche
armé d'un vieux rouleau de peau
trempé dans un bidon

Et l'ouvrier commence à peindre
en sifflotant
sans me voir on dirait
en sifflotant un air idiot
noyant sans se biler
d'un lait de chaux dégoulinant
tout mon sillage d'écriture
qui moutonnait au loin

Comme il va vite l'ouvrier
Sans doute est-il payé au mètre
tandis que moi mon mètre
est un maître sévère
qui dit non de la tête
et qui se fait tirer l'oreille
avant de s'acquitter

L'ouvrier me rattrape
Il faut que je me hâte
Mais par quels raccourcis
Comment courir à l'essentiel
et à l'indélébile
Il est déjà sur moi
de son bras de machine

A peine écrit
le mot de LIBERTÉ
est tué sur son LI
immolé sur son BER
crucifié sur son TÉ

L'écho me dicte ÉTERNITÉ
que je brosse à grands traits
Mais le temps d'un soupir
l'ÉTER est englouti
le NI violé
le TÉ le petit TÉ
qui palpitait encore
est étouffé dans l'œuf
L'éternité est au néant

J'ai peur
Je me dépêche comme un fou
AMOUR sitôt chanté
perd son AM et son OUR
La chaux pleure sur mon amour
J'écris CŒUR à la hâte
avec un jet de sang
Le CŒU frétille un court instant
avant d'être avalé

Je rattrape le R au vol
et dans l'affolement
je fais RÉALITÉ
A ITÉ mon pinceau
et la main qui le tient
sont écrasés par le rouleau
qui mène un train d'enfer

Ça y est
Je suis manchot
Je gribouille dans l'air
avec un avant-bras
soudain tranché jusqu'à l'épaule

Dans un sursaut d'effroi
je cherche à réchapper
Je fais n'importe quoi
une danse je crois
comme un danseur en feu
qui crie AU FEU avec son corps

Frappée d'hémiplégie
la danse est arrêtée
La bouche éclaboussée
n'a pas dit son alpha
qu'un oméga de chaux
a détruit l'alphabet

L'homme à la blouse va
son chemin d'assassin
Il fauche au badigeon
Il asperge d'ahans
le mur qui s'ensilence
à chaque encensement
de la charnière de ses reins

Une flaque de crème
enlise un pied qui court
La gorge est étouffée
sous un bâillon de lait
Une jambe un genou
s'effondrent sous la neige
La poitrine broyée
sous quatre barreaux blancs
cesse de respirer
La hanche avec la cuisse
s'enfoncent dans l'écume
Le bassin où grelotte
le sexe dérisoire
est recouvert d'un drap
et le reste en débris
qui ruisselle de sang
est englouti par l'avalanche
C'est fini C'est fini

Un plant de barbe frise encore
Une sandale bâille
au bout d'une chaussette
aussitôt mutilée
Un ongle
un œil
un morceau de lunette
un bouton de chemise
ont un dernier éclat
Cette fois c'est fini

Un jet de pisse savonneuse
expédie en cinq sec
les soins d'hygiène funéraire
Une coulée de vomissure
m'étend dans mon suaire
Encore un coup d'*asperges me*
pour tout égaliser
Ma lessive est rincée
Mon linge est essoré
Ma vie-poème est sur le pré
C'est fini C'est fini
Cette fois c'est fini
C'est tout à fait fini

L'ouvrier a fini
Il reprend son bidon
Il serre ses outils
Il se retourne ainsi chargé
pour jeter sur l'ouvrage
un regard con d'ouvrier con
Et toujours sifflotant
son air idiot
il sort du côté cour

Un ange blanc
diaphane transparent
vêtu de clair de lune blanc
passe en rêvant
comme un fantôme blanc
sur le rideau de craie

Il fait toujours beau temps
sous un ciel pommelé

Poudre et farine
rempart de sucre
désert de plâtre
tenture de silence
linceul du vide
pancarte du néant
le grand mur en séchant
éblouissant
s'est comme auréolé

C'est à ce moment-là
côté jardin
qu'apparaît un gamin
tout moche et tout rouquin
qui saute à cloche-pied
en rentrant de l'école
avec la nique au nez

Chouette la belle page
dit-il émerveillé
Et tirant de sa poche
un morceau de charbon
pointant la langue et s'appliquant
à gros bâtons tout biscornus
qui se font des courbettes
il recommence
il recommence le connard
à saloper le mur
avec sa poésie

Le rideau tombe
en se tordant
se gondolant
tandis qu'un air idiot
siffloté par un fifre idiot
et qu'un bruitage à croquenots
annoncent l'arrivée pataude
d'un autre croque-mort
encombré de bidons
un de ces croque-mots
tueurs de graffiti
qui suivent les poètes
comme leur ombre